

Catherine Monney

Catherine Monney est une artiste, une poète, qui s'abreuve du monde qui l'entoure, s'en inspire, se l'approprie et restitue sa beauté dans ses créations de papiers. Autodidacte, Elle expose en Suisse et à l'étranger depuis une trentaine d'années.

La contemplation de ses figurines si simples et pourtant si émouvantes nous absorbe entièrement, les pensées se libèrent et l'évasion suscitée par son travail provoque un réel bien-être inexprimable. Les infimes variations de couleurs, de textures, de mouvements font de chaque création des êtres à part entière, avec leur propre histoire, leur propre sensibilité.

Une sorte de paix intérieure semble à portée de nos doigts, comme si l'artiste nous en indiquait le chemin. En contemplant ses oeuvres, on imagine une sorte d'effervescence et d'exaltation au moment de la création : le corps et l'esprit ne font plus qu'un, dans un monde fantastique où tout est possible. C'est cette capacité de lâcher-prise qui permet la création.

La rencontre avec le travail de l'artiste est renversante et surprenante. Parcourir ses œuvres est revitalisant : l'énergie dégagée est à la fois somptueuse et bénéfique.

Laura Lion

www.catherinemonney.ch

CATHERINE MONNEY ET L'ATELIER DE LA FEMME SAUVAGE

On aurait pu l'appeler la femme aux yeux fermés. Comme pour mieux se voir. Ou pouvoir s'écouter...

Quand elle crée, Catherine Monney sait que ce qui passe par elle ne lui appartient pas. Elle danse, se met en contact avec son monde du dedans, se rappelle à la lignée des hommes et des femmes qui depuis des millénaires parcourent l'aventure de la Vie sur la Terre. Sa danse la relie à cet astre-planète accroché à l'infini de l'univers. Elle, femme sauvage, elle danse. Elle ferme les yeux, entrant en contact avec ce flux intérieur jaillissant des profondeurs. Elle se laisse faire, accompagnant de son geste créateur des élans imperceptibles cherchant place dans la matière. Elle laisse faire.

Catherine Monney est une artiste singulière. De son féminin concave, elle capte, ressent. Elle semble se laisser habiter par des mondes invisibles transcendant le temps du passé au présent, du présent à l'avenir. Elle semble traverser le voile pour entrer en contact avec ce qui ne se voit pas : le monde des âmes et des pensées secrètes, le monde des êtres et entités discrètes venus d'autres univers.

Inspirée, elle assemble les matériaux, concilie les contraires, habille l'air et laisse venir ce qui cherche à s'exprimer. Ses personnages, jaillis de la terre tout autant que tombés du ciel, ont chacun leur histoire. Fascinants parce que vivants, ils viennent sans invitation à la rencontre de l'artiste. Je ne sais pas ce qu'ils se racontent. Peut-être ne se disent-ils rien. Cependant de ce contact entre elle et eux naissent des personnages. Des femmes. Des hommes. Mélange de fer, de tissus, de papiers, de mousse, de troncs, de plumes, de vent. Ils naissent de ses mains et prennent place dans son atelier.

Pour atteindre l'atelier de Catherine Monney, il faut monter. Ouvert sur le ciel et la campagne avoisinante, il est posé au sommet de sa maison, sous le toit, grenier au trésor des rêveries d'autant. Les personnages auxquels elle a donné naissance vivent là. Ils attendent. Ils attendent, accompagnés de leur ombre, reflet de leurs silhouettes à la lumière des projecteurs, que Catherine les invite à une exposition. Ils attendent quelqu'un qui passerait par là pour tomber. Amoureux ou stupéfait. Curieux de faire mieux connaissance et d'emporter avec lui une œuvre de l'artiste. On dit aussi qu'ils ne sont pas les seuls à attendre. On raconte que dans les poutres du grenier magique attendent également celles et ceux que n'ont pas encore eu la chance de passer par les mains de la femme aux yeux fermés. Ils sont là, cachés dans le bois, venus d'ici et d'ailleurs pour, quand leur tour viendra, sauter dans l'espace et le temps et entrer dans cet art brut de l'atelier de la femme sauvage.

D'un autre ordre sont les mobiles de Catherine. Suspendus dans l'air, un peu comme elle, ils relient le ciel et la terre dans un jeu d'équilibre et de lumière. Echappant à l'ancrage des personnages, ils invitent à la légèreté et au plaisir de se sentir voler. Assemblage de fer et de verre, ils ont des formes enfantines, joyeuses, simples et subtiles. Ils aèrent et habitent l'espace, aidant sans doute l'énergie à circuler et participent ainsi à la fluidité et au mouvement de la vie

Si Catherine crée, il faudrait aussi l'entendre créer. Entendre le silence et l'inspiration vagabonde. Entendre le bruit des matériaux qui cherchent à s'assembler. Ce pourrait être un bruit de vestiaire d'opéra tout autant que de noces champêtres où dansent les bûcherons. Puis il faudrait également l'entendre raconter. Dire comment blessures et marques du passé, mémoires et souvenirs d'intensité viennent à son contact pour l'accompagner dans son travail. Alors, elle peut nous dire que l'une ou l'autre de ces œuvres reflètent des histoires vécues. Que ces personnages ont des choses à dire, des sensations à offrir. Que ces mobiles annoncent l'avenir, qu'ils allègent et verticalisent.

Et voilà que déjà, femme sauvage aux yeux fermés, elle se remet en transe, elle entre dans la danse.

Catherine et ses personnages

Catherine Monney est née en 1964 en Suisse ; elle passe son enfance entre la Belgique et son pays d'origine sans pouvoir prendre racine.

Infirmière en psychiatrie, elle est en prise directe avec les déchirements de la psyché et garde de ses rencontres la conscience de la fragilité de l'être.

Ses personnages sont tantôt solitaires et prostrés, tantôt emportés dans un mouvement sans fin, ils s'accrochent avec vigueur à notre regard. Ils nous séduisent par leur grâce et leur dignité, mais surtout ils interrogent nos propres angoisses.

Ancrés sur de fragiles socles de béton, ils dansent, ils oscillent et se déploient pour trouver l'élan vers un avenir radieux ; lorsqu'ils touchent le sol, ils esquissent un pas de deux et dévoilent leur plus beaux atours et leurs âmes sereines et enjouées.

Dans sa galerie de portrait, on rencontre aussi bien le sage que le démon, Jésus, la danseuse aux membres fragiles, notre grand-mère et finalement les archétypes de notre personnalité.

Sa démarche se joue de toute classification, elle passe de la figuration à une plus grande abstraction avec une habileté qui lui permet de transcender les thèmes classiques de notre culture : le rire, les pleurs, la joie, la jubilation, et de tendre à l'essentiel, l'essence même de la personne humaine : la spiritualité.

Personne ne peut rester indifférent à cet art qui abolit le temps et nous renvoie aux expressions symboliques et lyriques de l'art rupestre.

Benoît Singy
Artiste Peintre

CONSIDERATIONS

La sensibilité d'un artiste peut l'amener extrêmement loin s'il pratique l'art spontané, l'art sauvage...

Un mélange de rigueur et de « lâcher prise » permet une expérience pouvant l'amener droit à l'extase, à l'orgasme du créateur...

Lorsqu'un artiste, tel que je le décris, pond, il est important qu'il reste bien ancré, qu'il fasse une bonne mise à terre.

Alors tel un cerf-volant, il peut, à certains moments, voler très très très haut et visiter des mondes, de la même façon que lorsque l'on rêve; la possibilité existe de voyager autant et aussi loin qu'on le désire.

Se laisser porter par différentes brises exalées, par les courants doux et parfois forts, se laisser autant de lest qu'il faut, mais surtout ne jamais briser le fil qui le ratache à la terre.

Description par l'artiste de l'expérience vécue ou petit voyage dans le monde de la folie avec un billet retour à la case monde réel (soi-disant réel)

Bois flottés :

Je suis présente à mon corps et à mes besoins (respirer, boire, manger, danser, chanter, etc...), mes mouvements deviennent harmonieux, la respiration plus libre, différemment rythmée selon le moment.

La voix peut également « se mettre en son » et tout mon corps se met à danser avec richesse et émotion.

Je commence à créer, mon corps se réchauffe, un courant de joie circule à l'intérieur de moi

Lorsque je relève la tête, je regarde autour de moi : le monde a changé, il est plus beau, plus coloré, plus net et surtout beaucoup plus intense...

Les morceaux de bois ne sont d'accord de jouer avec moi que s'ils me sentent tout à fait « posée », si je ne le suis pas, les outils me piquent, me pincent, me blessent. Ils semblent me dire : « Danse, danse encore un peu, prends encore un peu de temps pour te retrouver à l'intérieur de toi.

Alors peu à peu, les morceaux de bois se mettent, eux aussi à danser, ils forment eux-mêmes des personnages alors que je les touche à peine. Un de mes amis personnage m'appelle : «et mes yeux ? » me demande-t-il gentiment, alors je fais des essayages, je m'efforce de retrouver quels sont ses yeux à lui, je danse, je suis en transe.

J'entends un autre de mes personnages qui m'appelle afin que je le termine, j'appelle la colle que je cherche, je l'appelle avec mon cœur et...je la vois.

Ce que je préfère c'est créer dans la joie, dans l'émotion...alors tout les objets deviennent vivants, ils ont une âme.

Papiers journaux et colle d'amidon :

Comme une sorcière, je mélange les ingrédients dans mon chauderon : un peu d'actualité, un peu de tradition, des paysages aux couleurs chatoyantes, quelques bonnes nouvelles mais aussi beaucoup de haine...j'en fait mon affaire...

Je déchire les papiers en tout petits morceaux, tout en appelant doucement avec mon cœur...

Puis je commence à rassembler les morceaux, je me sens habitée par une force. Quelque chose me pousse...

Je chiffonne, mes mains travaillent toutes seules, elles cherchent à exprimer, à mettre en forme l'énergie qui est en moi.

Petit à petit, un être nouveau apparait, il me parle, il me guide, notre lien est très fort, le travail devient plus délicat, il s'agit de garder intact l'expression de ce bel-être qui me fait l'honneur de se révéler.

Le plus difficile c'est de ne pas s'en mêler, de faire confiance dans ce qui vient, dans ce qui est, si on arrive à laisser faire...on touche au divin

Créer pour :

- **Exprimer ce qui est en moi**
- **Etre face à face avec mon être**
- **Me reconnaître, me retrouver, sentir mon corps**
- **Rencontrer des personnes qui viennent me raconter leur histoire**
- **Me tremper dans le merveilleux**
- **Agrandir mon monde**
- **Apprivoiser mon ombre**
- **Faire ami-ami avec les démons qui m'habitent**
- **Toucher la vérité du bout des doigts**
- **Entrevoir la subtilité des choses**
- **Sentir tout près la force qui veille sur moi**
- **M'avouer des choses que je ne saurais me dire**
- **Lâcher prise, laisser faire**
- **Juste pour le plaisir**
- **Puiser de la force, de l'énergie**
- **Me renouveler, grandir**
- **Me réchauffer, m'incarner...**

Catherine Monney

Le Papier et le Temps

Le papier traverse le temps avec élégance.

Le temps ne semble pas avoir d'emprise sur lui

Il s'installe dans une sorte d'éternité bravant le poids des ans,
gardant sa souplesse et sa légèreté.

La poussière ne l'agresse pas, ne le dévisage pas,
ne lui enlève pas sa nature fraîche et végétale.

Je dirais même plus, moi qui en prends soin depuis des décennies,
je m'étonne à chaque fois en constatant que les petites particules
présentes dans l'atmosphère préfèrent se déposer ailleurs que sur lui !

Catherine Monney

Les mains :

Lorsque je les façonne, certaines mains me transmettent les émotions, les sentiments qui les habitent, une main d'enfant, me donne, tout entière sa douceur et sa tendresse, celle d'un vieillard, son côté sécurisant et apaisant.

Harmonisation :

Lorsque l'on tente d'harmoniser les matériaux les plus divers, (papiers, tissus, végétaux, dentelles, perles etc...) de les mettre en valeur les uns par rapport aux autres, de jouer avec les couleurs, les formes, les consistances, on s'aperçoit alors un jour, que l'on y arrive de mieux en mieux.

On peut alors se rendre compte qu'un travail sur soi s'est fait parallèlement, beaucoup de nos matériaux intérieurs, aussi différents les uns des autres soient-ils, se sont eux aussi harmonisés, réconciliés, c'est le début de la fin de la dualité et des contradictions insupportables.

Catherine Monney